

Michel Formento

Psychanalyse et institution *

Je voulais au début travailler à partir d'une lecture du *Séminaire XVII, L'Envers de la psychanalyse*, puis j'ai suivi la dynamique clinique du cartel. Je pensais à l'institution non pas uniquement thérapeutique mais dans un sens plus large, y compris l'institution analytique, ce qui m'a amené lors d'une séance à parler de la notion de dispositif d'après Agamben ¹.

À travers les échanges, l'élaboration des questions, je me suis demandé si le cartel pouvait jouer le rôle d'un « intellectuel collectif » dans lequel un désir de savoir pourrait s'exercer, trouver une certaine satisfaction ; mais je laisse ces questions pour l'instant.

Question finalement issue du travail dans le cartel : qu'attendre d'une institution ?

Ma position dans le champ social (psychiatre) m'a fait revenir rapidement aux problèmes de l'institution psychiatrique. Chaque membre du cartel travaille dans des lieux où la commande est un peu différente : certains en internat (auprès d'adolescents), d'autres en ITEP, quant à moi, je m'occupe actuellement d'une consultation pour enfants et d'un CATTP ² ; je suis « responsable » comme on dit ; les équipes se composent de psychologues, éducateurs, infirmières, psychomotriciens, assistantes sociales, etc.

La définition freudienne classique est que l'institution sert à civiliser la jouissance. En fait, l'appareil qui civilise et oriente la

* Intervention du 20 septembre 2010 à Tarbes, pôle 8. Cartel « Une clinique du bricolage : psychanalyse et institution ».

1. G. Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Éditions Rivages, coll. « Poche-Petite bibliothèque », 2007.

2. ITEP : institut thérapeutique éducatif et pédagogique. CATTP : centre d'accueil thérapeutique à temps partiel.

jouissance excède l'institution : c'est ce qu'on appelle le « discours ». Lacan promeut quatre petites machines (plus une) écrites avec des lettres qui chacune indiquent un lien social, avec chaque fois un couple d'acteurs : le maître et le vassal, le maître et l'hystérique, l'universitaire et l'*astudé*, l'analyste et l'analysant ; ces couples reflètent un lien social plus ou moins prégnant selon une période historique donnée. Ce lien est celui d'un « être plusieurs de l'être parlant », ce qui implique, selon Jean-Claude Milner, ce qu'on pourrait appeler l'exigence du politique ³. Le discours, le lien social est la forme que se donne un groupe d'individus pour réguler en son sein et avec ses voisins les rapports de jouissance, au premier chef les rapports sexuels (lois d'alliance, d'échange, etc.). Autre manière de dire : « La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance ⁴. »

Alors qu'attendre d'une institution ? Du moins quand il y a présence du discours analytique en son sein. Je dirai d'abord une « reconnaissance du symptôme », ce qui prend un peu de temps, car il est au début plutôt affecté de méconnaissance – qu'on l'entende comme métaphore de la première rencontre avec la jouissance, comme événement de corps ou comme quatrième rond pour faire tenir le nœud RSI qui sous-tend le sujet. Donc nous devons repérer cliniquement ce qu'avec Lacan nous appelons « suppléance ». Suppléance pas seulement à la forclusion du Nom-du-Père mais à la clocherie généralisée du rapport sexuel. Évidemment l'utilisation ne sera pas la même dans les cas où ce ratage, ce « il n'y a pas » va à la forclusion. Ce symptôme, en général gênant pour le sujet (pas toujours), il s'agira que le travail dans l'institution permette de le transformer, voire de le remplacer par un symptôme nouveau avec lequel le sujet saurait y faire, saurait s'en débrouiller ⁵, ce qui ne va pas sans un nouvel appareillage de la jouissance, une nouvelle organisation de la vie pulsionnelle qui permette à ce sujet de désirer.

3. J.-C. Milner, « Propos sur l'être plusieurs de l'être parlant », conférence inédite, Lagrasse, La maison du banquet et des générations, 13 août 2010.

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 52.

5. J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, *Séminaire XXIV*, inédit, 11 janvier 1977.

Qu'est-ce qui dans l'institution permet cette reconnaissance minimale du symptôme ?

Je crois que c'est ce que Lacan appelle « la ronde des discours ». Les quatre discours sont présents dans un collectif : discours du maître (DM) avec ses variantes (médicale, juridique, pédagogique, etc.), discours universitaire (DU) attelé au discours de la science, discours hystérique (DH) très important car il met le sujet au poste de commande et produit un savoir. Et pour que ces discours circulent, il faut le discours analytique (DA)⁶. Cette circulation doit permettre de par la position de l'analyste (dans les meilleurs cas) de laisser une place libre, de maintenir un « pas tout savoir » qui laisse place à la question du sujet.

Alors, laisser une place vide, désangoisser aussi (l'angoisse étant l'indice d'un réel en jeu), ce n'est pas si facile, car les acteurs ont tendance à ramener les choses du côté du savoir du maître, de la maîtrise, quand ce n'est pas du côté de la pure gestion de la jouissance. C'est un piège du travail en institution, il faut savoir « y faire avec ». Pratiquement, au cas par cas, il s'agit d'obtenir un décalage, un décentrage qui estompe l'angoisse et donne un point de vue différent aux acteurs.

Manon est une jeune schizophrène de 6 ans qui vient au CATTP et qui au début étonne mais surtout affole l'équipe par son utilisation singulière du langage. Extrait d'un entretien de Manon avec moi : « Bonjour votre altesse, votre honneur » ; elle joue un moment avec les animaux en plastique et les poupées, puis s'adresse à moi : « Vous avez des serpents perpères », « fraîcheur Narta » ; à un moment j'interromps la séance quelques minutes ; elle revient : « Bonjour madame ; vous allez bien depuis la crevasse ? » ; quelques phrases normales puis : « Vous ressemblez un chewing-gum », etc. Lors d'une réunion d'équipe, pour décaler du signifiant folie qui courait, je leur dis : « Manon, c'est un poème ; considérons-la comme un poème. » Le regard des acteurs a changé ; Manon est restée plus d'un an au CATTP et a suscité un intérêt clinique et un désir de savoir croissants.

6. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991. Ce séminaire est consacré en grande partie à la mise en place de la dialectique des discours.

Quels sont les facteurs qui s'opposent à cette prise en compte du sujet de l'inconscient et de son symptôme ?

Plusieurs choses. Le rien vouloir savoir est de structure. Dans la clinique avec les enfants, il est aussi souvent du côté des parents, en écho avec l'horreur de savoir des soignants et du psychanalyste. Mais actuellement nous avons affaire à la prégnance du discours capitaliste, qui arase tous les autres discours. Ce n'est pas nouveau, mais ça s'accroît, depuis que Lacan a produit l'écriture de ce discours en 1972⁷, période où la transition du capitalisme industriel au capitalisme ultrafinancier s'amorçait. Lacan a décrit de manière prémonitrice ce que nous voyons, entendons maintenant déni de la division du sujet, ravalement généralisé du sujet au consommateur, marchandisation du monde, avec les effets délétères qui s'ensuivent : précarité, fragmentation des liens sociaux, sentiment de non-sens, de perte du sens de la vie, individualisme forcené, « narcynisme⁸ », forclusion des choses de l'amour et même, dit Lacan, de la castration⁹.

Le DA s'obtient par une astuce d'inversion de S1 à \$ dans le discours du maître, ce qui change le sens d'une flèche, en supprime une et produit un discours qui tourne en rond, sans point d'arrêt. Dans les quatre autres discours il y a un hiatus, une barrière, dit Lacan¹⁰, entre la jouissance qu'un discours rend possible (plus-de-jour) et la vérité de ce qui est attendu comme jouissance. La barrière entre place de la vérité et place de la production n'existe plus. Il n'établit aucun lien entre partenaires (comme le lien maître-hystérique, par exemple) mais au contraire il défait les solidarités et laisse chacun dans un face-à-face avec l'objet cause réduit à la marchandise.

J'attire l'attention sur la flèche a à \$ (S barré), où l'on voit que le sujet est sous la dépendance de l'objet ou du plus-de-jour. Le lien du DC, c'est celui du couple individu-marchandise. Ce discours, en son

7. J. Lacan, « Du discours psychanalytique », conférence à l'université de Milan, 12 mars 1972, dans *Lacan en Italie*, Milan, La Salamandra, 1977. Discours obtenu « par une toute petite réversion sur le discours du Maître » : par inversion de la flèche de S1 vers \$, la partie haute du discours du maître (\$ à S2) devient (\$ à S2) dans le discours capitaliste et la partie sous les barres (\$ // a) devient (S1 // a).

8. Expression due à Colette Soler, « Le discours capitaliste », *Tréfle*, n° 2, janvier 2001, p. 161-176.

9. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974.

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, op. cit.

rejet de la castration, « laisse aussi de côté ce que nous appelons simplement les choses de l'amour ¹¹ ». « [...] du sujet et de sa jouissance le capitalisme n'en a cure. Relayant la forclusion du sujet qui caractérise la science il ne connaît que la gestion des individus », or « gérer la jouissance et l'interroger sont deux opérations différentes ¹² ». Nous devons dans notre clinique, y compris dans les institutions, interroger la jouissance pour permettre au sujet de la transformer, et non, comme voudraient nous y contraindre le discours du maître et sa variante le discours du capitaliste, la gérer selon les normes, nous le verrons, du productivisme.

Une brève vignette clinique indiquera le lien que le discours capitaliste induit chez le sujet dans une recherche aliénante de plus-de-jouir dans un rapport direct à la marchandise. Un homme d'une trentaine d'années vient me rencontrer pour arrêter de consommer de la codéine ; il consomme ce produit, en vente libre sur le marché pharmaceutique, associé à une autre molécule, depuis dix ans, parfois jusqu'à dix comprimés par jour. Au début il l'a pris parce qu'il souffrait (comme sa mère) de céphalées. Il ne ressent plus la fatigue, il est très performant dans son activité de manager d'un supermarché (temple, s'il en est, de la consommation) ; « ça gomme toute variation de l'humeur », dit-il ; dès qu'il ressent un affect désagréable, il absorbe un comprimé de plus. Il cherche en quelque sorte à nier tout clivage subjectif. Le drame, c'est qu'il a trouvé son objet. Impossible comme impuissance ont tendance à disparaître pour lui. Il n'est plus séparé de son objet de complétude, de son objet « plus-de-jouir ». Bel exemple, me semble-t-il, du déni de la division du sujet. Certains, Serge Lesourd par exemple, ont souligné l'analogie de fonctionnement du discours du capitaliste avec le fantasme pervers ¹³. La raison pour laquelle ce patient est venu me voir, c'est que le produit commence à lui détruire le foie. On lui avait dit que ça ne serait pas mauvais de parler un peu de son problème. Je ne saurai

11. J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste, Séminaire XIX*, inédit, 6 janvier 1972. Pour un autre commentaire des discours, du discours capitaliste et plus particulièrement de la forclusion des « choses de l'amour » dans celui-ci, voir P. Bruno, *Lacan passeur de Marx, L'Invention du symptôme*, Toulouse, Érès, 2010, en particulier « La chorégraphie de l'amour », p. 214-215.

12. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 214.

13. S. Lesourd, *Comment taire le sujet ?*, Toulouse, Érès, 2006.

rien de la confirmation ou de la remise en cause de ce déni ; il est venu me parler une seule fois.

Je n'aborderai que brièvement les effets de ce discours sur les institutions dites de soin. Bien sûr, la problématique des institutions ne se résume pas aux effets du discours du capitaliste ; la dialectique des autres discours est toujours présente, en particulier celle du discours du maître et celle de l'hystérique.

Par ailleurs, il faut distinguer les effets que j'appellerai directs du « mode de production capitaliste » proprement dit des effets idéologiques du « discours du capitaliste », même si évidemment les effets de l'un alimentent ceux de l'autre. La clameur, la plainte induite par ces effets se fait entendre dans divers lieux (voir, par exemple, « L'Appel des appels ¹⁴ » mais aussi les plaintes des sujets au un par un sur le divan).

Conséquence directe du mode de production et de sa gestion : la diminution du nombre des acteurs du fait des restrictions budgétaires, les fermetures de services, l'abandon de la politique de secteur (avec parfois l'aval de certains acteurs !), l'abandon de la psychothérapie institutionnelle, etc., en conséquence le rabattement sur les thérapies médicamenteuses au-delà d'une juste utilisation du *pharmac*on et sur les thérapies cognitivo-comportementalistes, la formation au rabais ou initiant quasi uniquement les thérapies susdites (voir en particulier la formation des psychiatres ou des agents de santé publique qui de plus en plus les remplacent).

Le discours dit capitaliste, lui, accompagne, complète cela par un formatage des esprits auquel résistent parfois les sujets agents du discours hystérique ; le sujet n'existe que s'il est comptabilisé, casé – voir en particulier les classifications diagnostiques telles que le DSM III ou la CIM 10. Le symptôme est rabattu sur le signe médical, comptabilisable, médicalisable, éduicable et évaluable (voir le « succès » de l'autisme et les probables faux effets positifs que génère la non-prise en compte du symptôme). À l'extrême, la subjectivité du sujet est déniée, d'où une réactivation de la violence, des retours divers dans le réel. Triomphe de « l'évaluationnisme ¹⁵ », alors que

14. B. Cassin, R. Gori et C. Laval (sous la dir. de), *L'Appel des appels, Pour une insurrection des consciences*, Paris, Éditions Mille et une nuits, 2009.

15. Voir M. Formento, « La maison de l'être n'est plus le langage mais c'est le handicap », *Psychiatries*, n° 152, septembre 2009.

seul le sujet peut évaluer son bénéfice de satisfaction de l'effet thérapeutique, de son changement de symptôme, car il faut noter que « rien ne dit qu'un symptôme plus vivable pour lui soit le plus conforme aux attentes de l'entourage et plus généralement aux préjugés sociaux ¹⁶ ». « L'évaluationnisme », lui, veut des sujets conformes : à l'école, au travail, dans la famille, etc. Cela n'est pas étranger à la demande des institutions et à la réponse que certains, avertis des discours, peuvent apporter.

16. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, *op. cit.*, p. 234-235.